

226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : Aucune collection

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-07-23

GenreCorrespondance

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°244/257

Information générales

LangueFrançais

Cote609, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

1815 No. 28 d. l. No. 183

Paris

Et ainsi d'abord sur un
lui, d'ingratitude, homicide de pitié, le
meurtre. Me criait d'abord, moi, meurtre, et
d'ailleurs bien long le temps. Il me vint
la peste. Et moi rien. Me en tenais qu'il
s'empêchait d'écouter de l'histoire. pendant
l'homme, et que Madame de Vallogrand avec
d'elle pour paraitre évident. et lui lui
qui de son courage (à l'honneur) et de
plaisir de tout.

8 heures.

Et si de l'air de l'homme qui
Paris son étonnement quelques, mais de l'écou
Baden pour de l'histoire. et de lui ni
et a dit. Il vient de se partit. Et ainsi
de l'écou pour son l'écou qui de l'écou, et
d'écou pour à l'écou de l'écou.

Et en même pas que la l'écou
de l'écou de l'écou. Et a dit de
le quel on a dit bon et mal, comme
l'écou de l'écou. Et ainsi, qu'il
de l'écou de l'écou. et de l'écou
attire pas l'écou de l'écou.

Madame la Princesse de Lieven
des Camp de Baden, Baden
Allemagne
Grand duchié de Baden



23/10/1815



226 Du Bat. Richer Mardi 23 Juillet 1839 - Sherry

609

79

Je viens d'avoir une nouvelle
très désagréable. Henriette s'est pincée le doigt dans
une porte. Elle criait ayez-moi, ayez-moi! et
s'est tenu bien long le temps d'un saut jusqu'à
la porte. Le soir rien. Elle en sera quitte pour une
compresse d'estérot de Salern pendant quelques
heures, ce que madame de Saltegrand vous a fait
mettre pour parait accident. Je lui sai très bon
gré de son courage (à Henriette); elle n'a pas
pleuré du tout.

8 heures.

J'ai été interrompu par un homme qui venoit de
Paris son demandeur quelques mots de recommen-
dation pour M. Duchâtel. Je lui ai donné.
Il a dit. Il vient de se marier. Il aura fait
90 lieues pour une lettre qui je crois, ne lui
servira pas à grand'chose.

Je me métonne pas que la conversation de
M. Humann vous plaise. Il a assez d'esprit, et
le goût en a est bon et net, comme vous dit.
Caractère peu élevé d'intentions, quoique grave, et
dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement
altérée par l'habitude et le goût de gager

9

8

de l'argent. Un Allemand, susceptible sans être fier, sentimental et personnel, et fort relâché dans la pratique quoique sans corruption. Je lui ai bien dit que vous l'agiez à Baden; il vous distraira quelque fois.

La destruction de l'armée Turque préoccupe beaucoup le cabinet. Non qu'il craigne les folies du vainqueur. C'est indigne qu' Ibrahim, selon le ordre de Méhémet, se conduise très sagement et attendra. Mais c'est un coup bien vuide pour Constantinople, et si comme on me le raconte, le Capitain Pacha fait defection avec sa flotte et part à Méhémet, que deviendra le jeune Sultan au milieu de ce tremblement de terre? Les personnes pourraient bien, malgré leur sagesse, être encore une fois lancés malgré elles dans de grandes choses. N'est-il possible qu'il y ait de grandes choses pour ceux qui nous veulent voir. Bien aussi, je suis très préoccupé de ceci. Toucherions nous déjà au moment où l'Europe sera remise en question? Je ne croi pas. Je ne le souhaite pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle grande lutte révolutionnaire. Je croi que le bonheur de l'Europe, de deux Europes, et ce qui me touche bien plus, son honneur, son

état moral et longans. Mais furent grande devenues inévitablement à je ne s'en souviens.

Je n'ai pas de son pas inquiet dans les ténèbres. Et à quelle époque de l'histoire de l'humanité.

Je suis sûr
de relâché
ception. Je suis
et vous

que préoccupé
igne les
gn' Ibrahim,
diver les
un coup bien
comme au cas
de fiction
ment, que
l'un de ces
mes pourraient
cette une fois
sont, chose.
santé, chose
, être aussi,
surrection non
sa venue en
le Sublime
une nouvelle
avis que le
rapport, et co.
mune, l'on

état moral en devient profondément altéré & pour
longtemps. Mais s'il se pouvoit que les questions
fussent graves, et peut révolutionnaires, ce que,
devenir inévitable, elle contraindrait la
politique à grandir aussi, ce seroit bien heureux,
et j'en serois bien heureux. Nous verront.

Mardi 22. - 9 h. 1/2.

Je n'ai pas de lettres. Cette fois, j'en suis fâché, mais
non pas inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons
dans les ténèbres. Adieu. Adieu. Vous ne m'avez pas
dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires
seroit définitivement conclu et signé. Adieu.

S. J.